

Homélie de Mgr Michel Pansard pour la célébration d'ouverture du synode le 12 mars 2021

Frères et sœurs bien aimés de Dieu nous ouvrons notre assemblée synodale alors qu'une guerre se déroule en Europe en Ukraine. Ces événements douloureux nous rappellent que rien n'est jamais totalement et définitivement acquis dans nos vies personnelles comme dans la vie de nos sociétés. Nous aurons l'occasion demain en assemblée de voter une motion de soutien au peuple ukrainien.

Je n'oublie pas qu'en octobre 1962 où s'ouvrait le concile Vatican II éclatait aussi la crise de Cuba et le risque d'affrontement nucléaire.

C'est aussi la santé de notre maison commune, notre planète qui est critique et réclame une action commune et résolue.

C'est aussi notre famille ecclésiale qui est fragilisée non seulement par sa pauvreté mais aussi parce que des personnes, des enfants ont été victimes d'abus en son sein.

Aussi prendre soin de la vie et l'avenir de nos vies réclame volonté, constance, patience et engagement déterminé à temps et à contre temps.

L'aventure de notre synode ne commence pas maintenant. Malgré les contraintes de la situation sanitaire plus de 2500 personnes se sont mises à l'écoute de la parole de Dieu, en 370 équipes synodales. Des enfants ont participé à leur manière et réalisé ces panneaux qui sont devant vous. Les équipes synodales ont écouté le travail que cette Parole produit dans le Peuple de Dieu. Et 1214 propositions ou suggestions concrètes ont été formulées. Une équipe de 6 personnes s'est risquée à dépouiller, recenser, confronter les propositions en vue d'élaborer, une synthèse et de l'organiser en vue du travail de l'assemblée synodale, c'est le cahier synodal que vous avez reçu.

Qu'allons-nous vivre maintenant ? Un proverbe africain, l'exprime bien, dit : *"Si tu veux aller vite, va seul ; si tu veux aller loin, va avec les autres"*.

Nous allons cheminer ensemble, franchir ensemble un seuil, celui du 4^e synode de notre diocèse, pour, à l'école du Christ, écouter les autres et discerner ce qui est bon et prioritaire pour le bien de tous pour les 12 ans qui viennent.

Nous allons marcher ensemble et pas seulement les uns à côté des autres sans se soucier de notre voisin. Nous allons d'abord écouter. Écoute, c'est le maître des écritures, pensez au *"shema Israël"* « écoute Israël » qui introduit la loi d'alliance et est le cœur de la prière de nos frères juifs. Écouter c'est aussi le maître mot de la révélation de Dieu à Moïse : « *j'ai entendu la misère de mon peuple* ».

Oui écouter pour ne pas passer à côté de frères et de sœurs dans la foi. Écouter pour communier à l'intention de Celui qui nous nourrit de sa Parole et de sa vie donnée.

« Une église synodale est une Église de l'Écoute, avec la conscience qu'écouter est plus qu'entendre. C'est une écoute réciproque dans laquelle chacun a quelque chose à apprendre » a souligné le pape François à l'occasion du 50^e anniversaire de l'institution du synode des évêques.

Nous allons recevoir et écouter ce qui a été exprimé par les équipes synodales pour ensuite échanger puis discerner ensemble la route à prendre, la nouvelle étape à franchir, le

nouveau pas à faire ensemble pour la vitalité de la vie et de la mission de notre église diocésaine.

Ainsi, travail en groupe, en atelier, échanges à l'occasion des pauses ou du repas sont des ingrédients de la qualité de réflexion de notre synode. Sont aussi nécessaires des temps personnels ainsi que la prière pour laisser aussi place à l'action de l'Esprit-Saint.

Il est, à côté de nous, avec nous, un autre acteur de notre synode, l'Esprit, le souffle, le dynamisme même de Dieu. A l'écoute de ce que l'Esprit-Saint dit à notre Église diocésaine, nous aurons le souci de passer de nos attentes individuelles à la dimension communautaire ; des soucis locaux à un regard et une conscience diocésaine. Dans cette assemblée où tous ont une égale dignité nous aurons à nous supporter les uns les autres pour passer du cri à l'écoute, de la peur ou de la nostalgie à la créativité et l'espérance.

Car nous aurons à identifier les priorités qui sont à déployer et promouvoir pour les prochaines années. Nous aurons à choisir et donc aussi à renoncer pour identifier quelques priorités pour le bien de la mission de notre Église diocésaine et la qualité de sa présence en Essonne. Renoncer, non pas parce que c'est mal mais parce que nous ne pourrions pas nous donner 36 priorités en même temps.

Pour ma part, après cette ouverture de l'assemblée synodale, mes prises de paroles seront limitées pour écouter avec confiance, à travers vos échanges et propositions ce que l'Esprit dit à notre Église. Mon rôle est maintenant de laisser se poursuivre le processus de consultation et de confiance réciproque des membres du corps du Christ, du Peuple de Dieu. Puis recevant les propositions du synode, chrétiens avec vous et évêque pour vous, en communion avec l'Église universelle, j'engagerai ma responsabilité personnelle pour entraîner plus avant notre l'Église qui est en Essonne à évangéliser en prenant soin.

Le livre des Évangiles a été placé au cœur de notre assemblée pour nous rappeler que c'est Lui, Jésus le Christ, la Parole vivante de Dieu qui nous rassemble et nous invite à emboîter le pas de l'engagement de Dieu pour les hommes que Dieu aime. C'est bien de cela dont nous a parlé la parabole du Bon samaritain.

Cette parabole est une critique de ceux qui par peur ou au nom de principes passent à côté de la pratique de la loi d'alliance parce qu'ils souffrent d'anesthésies du regard qui nous menacent et étouffent leurs capacités d'agir, de parler, de s'indigner ou de résister. Il est si facile de se laisser entraîner dans un regard désabusé, indifférent, voire distant ou fuyant, devant les grandes difficultés que vivent tant d'hommes et de femmes aujourd'hui...

La parabole nous invite à ne pas détourner le regard de toute personne blessée qui se trouve sur notre chemin. Avec trois verbes : *Il le vit, il fut saisi de pitié, et il s'approcha*, la parabole dessine l'attitude que nous sommes appelés à avoir à l'égard de nos frères : « Toi aussi fais de même ! ». Avez-vous remarqué que l'amour concret du prochain a souvent cet humble début qui n'est pas le plus facile : Être pris de pitié, être pris aux entrailles. Puis à cause de cela, accepter d'interrompre la route, d'interrompre les projets, pour s'adapter, pour un temps, à l'autre.

Les pères de l'Église, comme les verrières des cathédrales ont aussi mis en avant une autre lecture. Le Samaritain, l'étranger qui ne paye pas de mine, c'est le Christ. Ces trois verbes

expriment l'attitude de Dieu à l'égard des hommes qu'il aime. Derrière la figure du Bon Samaritain, nous percevons aussi, Jésus lui-même, le bon samaritain, celui qui est l'image du Dieu invisible qui se fait proche jusqu'à se faire l'un d'entre nous, notre frère, parce qu'il est pris de pitié, saisi aux entrailles en voyant la misère de son peuple et de l'humanité entière.

L'homme blessé, abandonné, comme les foules sans berger, c'est l'homme défiguré par la dureté de l'existence, par le malheur, par l'épreuve et aussi parfois par son péché, ce ne sont pas seulement d'autres c'est moi, c'est moi, c'est nous.

Le samaritain, comme un bon berger devant sa brebis malade (Ez 34, 15-16), prend soin d'elle, il panse les plaies, verse de l'huile pour adoucir sa plaie et du vin pour désinfecter. Il porte le blessé sur sa monture, comme le bon berger porte la brebis sur ses épaules, comme il nous porte, comme il porte sa croix.

Aimer c'est cela. Aimer c'est savoir donner sa place pour adopter celle de l'autre. Aimer c'est savoir donner un morceau de son temps, de sa présence. Aimer, c'est bien souvent, choisir.

Et puis le bon samaritain confie l'homme blessé à l'aubergiste, non pour s'en débarrasser. La mission de cet aubergiste, en qui nous pouvons aussi voir une image de l'Église est d'en prendre soin.

Cette parabole nous dit ce qu'est la mission que le Seigneur confie à son Église, nous confie : continuer à prendre soin de ceux dont le Seigneur prend soin, Lui le miséricordieux qui a un cœur attentif à ce qui fait mal aux hommes.

Alors continuons à en prendre soin

- en annonçant que qui est bon et nouveau de la part de Dieu pour les hommes,
- en le donnant à voir dans des gestes, des paroles et des attitudes
- en en vivant.

Oui Église de Dieu qui est en Essonne,

- entends aujourd'hui l'appel du Ressuscité : « *comme le Père m'a envoyé moi aussi je vous envoie* » Jn 20,21
- Évangélise, en prenant soin !

Amen